

Revue de presse

Comme une chanson populaire

LE MONDE | 07.03.09 | 14h16

EDITION ABONNES Abonnez-vous 6 € REAGISSEZ (1) CLASSEZ IMPRIMEZ ENVOYEZ PARTAGEZ

Faite de tout petits riens, elle vous glisse entre les mains... Comme la chanson du même nom, la culture populaire ne cesse d'échapper à sa définition. Lors de sa résurgence après guerre, son identité paraissait pourtant assez claire. Fondateur du Théâtre national populaire, Jean Vilar cherchait ainsi à *"réunir dans les travées de la communion dramatique le petit boutiquier de Suresnes et le haut magistrat, l'ouvrier de Puteaux et l'agent de change, le facteur des pauvres et le professeur agrégé"*. De Vilar à "La Nouvelle Star", de Guitry aux *Ch'tis*, de la récréation du peuple à la célébration du *people*, son identité s'est brouillée. Et c'est tout le mérite de la revue *Mouvements* d'y consacrer un dossier. Afin d'éviter le risque permanent de *"basculément dans le populisme"*, explique Patricia Osganian, qui coordonne le dossier, la revue a pris le soin de dresser la *"généalogie d'un concept"* notamment rejeté par le sociologue Pierre Bourdieu, selon qui l'expression de culture populaire relève d'un *"racisme de classe"* qui *"réduit les pratiques populaires à la barbarie ou à la vulgarité"*.

En accordant une large place à Richard Shusterman, intellectuel américain connu pour avoir exploré l'esthétique de la danse hip-hop ou de la musique country, la revue donne le "la". Car, pour ce philosophe pragmatiste, l'art populaire contemporain existe bel et bien. Même imparfaits, les films, romans, musiques ou émissions de télévision populaires sont dotés d'indéniables valeurs esthétiques, dont le concept de *"méliorisme"* permet, selon lui, d'indiquer leurs *"virtualités prometteuses"*.

Une série d'entretiens avec des slameurs et rappeurs fait écho à ce point de vue théorique. Grand Corps Malade décrit comment le slam, cet art verbal et musical né dans les cafés parisiens de Ménilmontant, permet de réunir *"des personnes qui ne se*

rencontreraient nulle part ailleurs, sinon peut-être dans le métro". Le Ministère des affaires populaires (MAP), groupe de cinq rappeurs lillois, clame à la face de la *"culture instituée"* qu'IAM ou Akhenaton constituent *"une grande culture"*. Héritier radical de Renaud et de Zebda, le MAP refuse ainsi d'endosser le rôle du *"rappeur cultivé"* qui, comme Abd Al Malik, serait devenu le symbole d'une *"intégration culturelle"* qu'il n'hésite pas à comparer à une forme de *"colonialisme"*.

La revue a voulu aussi revenir sur l'aventure des *Inrockuptibles*, magazine créé en 1986 qui cherche à articuler culture pop et agit-prop. Dans un entretien croisé, Sylvain Bourmeau et Jade Lindgaard, anciens instigateurs de cette ligne éditoriale originale, expliquent leur tentative de *"subvertir autant que possible la distinction entre haute et basse culture"*. Certains lecteurs de l'hebdo peineront toutefois à considérer que *"Les Inrocks n'(ont) jamais été un journal branché"*, alors qu'un de leurs compagnons de route, Pierre Bourdieu, avait reconnu que celui-ci permettait aux *"cadres dans le vent"* d'y *"chercher leurs signes extérieurs de richesse culturelle"*.

Mais ces oscillations, qui traversent aussi bien les rappeurs que les rédacteurs, illustrent bien la difficulté d'éviter le populisme lorsqu'on fuit l'élitisme ou de se soustraire à l'élitisme lorsqu'on refuse le populisme. Une certitude demeure pour *Mouvements* : lorsqu'elle n'est pas récupérée, comme ces anciens quartiers ouvriers transformés en landes marchandes folklorisées, la culture populaire constitue, comme l'explique le chercheur Hugues Bazin, une extraordinaire instance de *"résistances"*.

Cultures

populaires, populisme et émancipation sociale

"Mouvements", n°57, janvier-mars 2009,

184 p., 15 €

Nicolas Truong

Article paru dans l'édition du 08.03.09.

[Abonnez-vous au Monde à 16€/mois](#)